

L'économie solidaire vue par la société civile.

Marc Humbert, secrétaire exécutif de PEKEA (réseau international d'universitaires et de chercheurs)

Présentation

PEKEA (Political and ethical Knowledge on Economic Activities) est un réseau qui fait partie de la société civile et part du postulat que tous les citoyens et citoyennes sont égaux. Si on évite aujourd'hui de parler de classes, il reste une différenciation avec d'un côté les politiques publiques et de l'autre côté l'économie sociale et solidaire. De plus on différencie plusieurs sortes de démocraties, participative et représentative, comme si nous n'étions pas sûr d'être en démocratie. Les élus s'inquiètent de ne pas nous représenter et appelle donc à la rescousse la société civile pour lui demander ce qu'il est possible de faire. Les chercheurs quant à eux préparent pour nous sans être représentatifs. PEKEA réunit des chercheurs qui ne veulent justement pas laisser l'économie à des experts et la penser autrement en proposant un savoir politique et éthique sur les activités économiques.

La place de l'économie

En théorie l'économie se caractérise par la circulation des marchandises mais dans le champ du fonctionnement de la société aucune définition de l'économie n'est possible. L'économie de marché est une aberration du point de vue de la réflexion. Il faut avant tout régler les questions de pouvoir en s'entendant sur les valeurs et sans laisser le marché décider. Ce qui fait valeur, c'est aux hommes et aux femmes de le décider en résolvant les conflits.

Les hommes politiques et les experts économiques sont soit méchants soit nuls car 75 ans après la crise de 1929, le chômage de masse domine en France comme au Brésil. Après 50 ans de lutte contre le sous développement, 60% des gens au Brésil et 75% en Inde sont au dessous du seuil de pauvreté.

Les économistes sont censés lutter contre la rareté mais c'est un échec avec 2 milliards de personnes en dessous du seuil de pauvreté. Les modèles économiques sont des modèles de la fiction. On nous fait croire que les marchandises circulent toutes seules mais il y a en réalité des gens qui les poussent. Ce n'est pas le marché qui se réunit à Davos mais bien les chefs d'état et d'entreprises. Si un autre monde est possible, il faudrait en faire l'architecture, théoriser et travailler avec les élus pour tous ensemble faire fonctionner la communauté, faire société, faire la fête et vivre.

« Est pauvre celui qui n'a pas d'amis » (Proverbe malien)

L'homme est colonisé par cet esprit économiste et bouffé par le pouvoir qui existe sur le marché, la télévision et la publicité alors qu'il faudrait penser à vivre ensemble et s'organiser en se répartissant les tâches et en récoltant les fruits de ce qui a été produit. On apprend et on se comprend avec le cœur et le corps. Notre connaissance n'est pas rationnelle mais physique.